

Films de femmes

Autor(en): **Pralong, Estelle**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[96] (2008)**

Heft 1520

PDF erstellt am: **10.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-284908>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



DR

Estelle Pralong

Sommaire Films de femmes

p. 4 Cinéma
Trente ans de films de femmes

p. 6 International
Inde: L'exception kéralaise

p. 8 Espace Public
Mémoire(s) d'un parc
Parole aux femmes!

p. 9 Développement durable??

p. 12 Dossier
La deuxième Vague

p. 18 Religion
La double face de Maria Lionza

p. 20 Coin littéraire
Des profondeurs marines

p. 21 International
Algérie: De la femme engagée
à la femme-alibi

Prochain délai rédactionnel
le 10 mai 2008

En mars dernier, le Festival de Film de Femmes de Créteil a fêté son 30ème anniversaire. En ce mois de mai, c'est aussi les 40 ans des mouvements de mai 68 et de la deuxième Vague féministe. Est-ce qu'un cinéma au féminin peut contribuer à la libération des femmes et contester l'idéologie dominante notamment en ce qui concerne les rapports hommes femmes?

J'ai envie de croire que oui, même s'il ne suffit pas d'être une femme pour apporter une perspective différente. En effet, être réalisatrice ne garantit pas un discours alternatif tant le processus d'intériorisation des idéologies dominantes est puissant. Se réapproprié son corps, sa sexualité et les discours s'y rapportant est une des revendications fondamentales des féministes des années septante. En matière de cinéma, comment filmer les corps des femmes?

Dieu créa la femme (Roger Vadim, 1956). Scène de danse magnifique et envoûtante d'une Brigitte Bardot sans corset et faisant virevolter sa jupe. A l'époque un moment fort pour les femmes. Cependant, la mise en scène du film contredit cette «émancipation». La protagoniste se retrouve en réalité au centre de trois types de regard masculin, le public, la caméra et les protagonistes masculins que sont ici le mari jaloux et le rival fortuné. En réalité, Brigitte Bardot se retrouve enfermée dans une mise en scène où l'expression de son désir est substitué par celui des hommes: elle est objet du désir. Les plans et cadrages découpent son corps dans un fétichisme qui la réifie. Comment peut réagir le public féminin, s'identifier à la femme dominée – maso

chisme – ou à l'homme dominant – travestissement?

Des cinéastes comme Agnès Varda, Jeanne Labrune, Catherine Breillat ou Jane Campion filment le désir et les corps des femmes «autrement». Agnès Varda ne découpe pas le corps des femmes et les filme en entier, sans fétichisme. L'organisation du récit autour de la protagoniste participe de l'émancipation ou l'autonomie de cette dernière. Elle possède une subjectivité propre. N'oublions pas, et les féministes de la deuxième Vague l'avaient bien compris, que la sexualité, la maternité et le plaisir sont des enjeux de pouvoir. En ne reproduisant pas les rapports de domination dans leurs films ou documentaires, certaines réalisatrices s'opposent ainsi au patriarcat et parfois au consumérisme. Evidemment, les transgressions sont diverses. Dans *Romance*, Catherine Breillat a choisi de montrer une sexualité crue dans un film décalé et non dépourvu de poésie...

Et les hommes cinéastes? Si l'on a vu les films d'Ingmar Bergman ou plus récemment le *Boulevard de la mort* de Quentin Tarantino, on a pu apprécier le féminisme avant-gardiste du premier, et le renversement des enjeux de pouvoir entre hommes et femmes du second.